

Les Vikings, les Cosaques, Pierre le Grand, Poutine... La mer d'Azov les attire tous



De tout temps, cette surface un peu plus grande que la Belgique n'a cessé d'aiguiser les convoitises. L'historien Martin Motte décrypte les enjeux maritimes de la guerre d'Ukraine.

Tribune de Genève

ENTRETIEN
JOCELYN ROCHAT

La mer d'Azov est l'un des objectifs de guerre de Vladimir Poutine. Cette flaque d'eau salée, grande comme la Suisse, borde le Donbass et la Crimée. Elle intéresse la Russie depuis des siècles, pour des raisons historiques, symboliques et économiques, comme l'explique Martin Motte, directeur d'études à l'École pratique des hautes études (université PSL) à Paris et membre de l'Institut de stratégie comparée.

Cette mer intérieure a vu passer les drakkars des Vikings du nord, les « mouettes » des Cosaques marins, des bateaux marchands chargés de blé et de charbon et, désormais, des navires de

guerre russes qui embarquent des missiles capables de frapper la Syrie depuis ces eaux reliées à d'autres mers par des canaux tout aussi stratégiques.

La Russie, à l'origine, n'est pas une puissance maritime, puisqu'elle est limitée au nord par l'océan Arctique. Est-ce l'explication de son intérêt pour la mer d'Azov ?

En fait, la Russie est aussi présente en Baltique, en mer Blanche et dans le Pacifique. Reste que l'expansion au sud, vers les « mers chaudes », a bien été une ligne directrice de son histoire et que Vladimir Poutine, dans la guerre en cours, semble tout faire pour élargir son emprise sur la mer d'Azov. Sa stratégie a d'illustres antécédents : les Varègues, les Cosaques, Pierre le Grand, la Grande Catherine...

Qui étaient les Varègues ?

C'était en quelque sorte les équivalents orientaux des Vikings, des aventuriers suédois qui, au IX^e siècle, ont sillonné les fleuves de la Russie et de l'Ukraine actuelles. Ils venaient de la Baltique et ils ont remonté à la rame la Vistule, le Niémen ou la Dvina, avant de rouler leurs drakkars sur des troncs d'arbre pour atteindre le Dniepr et le Don, et de là, la mer Noire et la mer d'Azov. Les Varègues sont aussi allés en mer Caspienne en descendant la Volga. Cela leur a donné la maîtrise du grand commerce entre le nord et le sud de l'Europe orientale, et ça leur a permis de fonder de puissantes principautés à Novgorod et à Kiev. Il leur est même arrivé de traverser la mer Noire pour attaquer Constantinople.

Et les Cosaques, c'était aussi des marins ?

Oui, pour les mêmes raisons que les Varègues. L'Europe orientale d'autrefois était dépourvue de routes dignes de ce nom, et les fleuves étaient de loin les meilleurs axes de circulation. Aux XVI^e et XVII^e siècles, les Cosaques ont descendu le Dniepr et le Don sur des navires légers à voiles et rames, appelés les *chaïkas* (mouettes). Ils ont multiplié les raids amphibies sur les côtes de la mer Noire et de la mer d'Azov, alors tenues par les Turcs et leurs vassaux tatars. Comme les Varègues, ils ont poussé jusqu'à Constantinople, devenue Istanbul. C'est ce qui a fait d'eux des alliés objectifs de l'Etat russe dans sa marche vers le sud. Mais cette alliance s'est révélée un piège pour les Cosaques, car ils n'ont guère réussi à préserver leur indépendance face à la Russie. La conscience nationale ukrainienne s'enracine en grande partie dans la nostalgie de cette indépendance. Cela n'empêche pas les Russes de cultiver eux aussi la mémoire de la cosaquerie : un projet de barge de débarquement étudié par la marine russe ces dernières années a pour nom *Cosaque*.

Marioupol pesait lourd dans le commerce extérieur de l'Ukraine, sans quoi Poutine n'aurait pas pris la peine de mettre ce port en état de semi-blocus avec la construction de son fameux pont de Crimée



Pierre le Grand est souvent présenté comme le héros de Vladimir Poutine. C'est juste ?

C'est effectivement une source d'inspiration de Vladimir Poutine. A tel point que quand la France a voulu réchauffer ses relations avec la Russie, en 2017, après l'annexion de la Crimée et l'appui de la Russie à Bachar el-Assad, le président Macron a invité Poutine à inaugurer avec lui l'exposition consacrée au tricentenaire de la visite de Pierre le Grand à Versailles. Historiquement, ce tsar est celui qui a donné à l'Etat russe ses premières ouvertures maritimes.

Il s'est aussi intéressé à la mer d'Azov ?

Oui. Il a lancé, en 1696, une expédition de 1.300 navires, portant 75.000 hommes, qui a descendu le Don sur 1.000 km jusqu'à Azov et qui a pris cette forteresse aux Ottomans. Puis, en 1703, il s'est frayé un chemin jusqu'à la Baltique en combattant les Suédois et y a fait construire, à partir de 1706, la ville dont il allait faire sa capitale : Saint-Petersbourg. Or, c'est à Saint-Petersbourg qu'est né Poutine, en 1952. Mais la raison de son admiration pour Pierre le Grand est plus générale : avant ce tsar, la Russie ne pesait pas lourd en Europe, et à sa mort, elle était devenue une grande puissance.

Cet intérêt des Russes pour les mers du sud s'explique aussi par l'analyse du succès économique de la Grande-Bretagne en tant que puissance maritime ?

Pas seulement. La Hollande a aussi inspiré Pierre le Grand. Lors de sa grande tournée ouest-européenne de 1697-1698, il se fit embaucher incognito sur un chantier naval d'Amsterdam, dont il prit ensuite l'un des constructeurs à son service. Ce n'est qu'après cette étape hollandaise qu'il se rendit outre-Manche ; il y visita l'arsenal de Deptford, près de Londres, et en ramena là encore des constructeurs. Il avait parfaitement compris que le commerce maritime était gage de développement et qu'à *contraire*, l'enclavement continental de la Russie expliquait son arriération. Selon une formule prêtée à Churchill, « la Russie est un géant auquel on a bouché les narines ». Les narines, ce sont la Baltique



Des bourlaques : des ouvriers journaliers qui tiraient les amarres tractant les barges le long du fleuve. « Les bateliers de la Volga » d'Illia Répine, vers 1870. © MUSÉE RUSSE, SAINT-PETERSBOURG.



Avant Pierre le Grand, la Russie ne pesait pas lourd en Europe, et à sa mort, elle était devenue une grande puissance



et la mer Noire, d'où l'obsession de Poutine à se maintenir sur les rives de cette mer, fût-ce au détriment de l'Ukraine.

On parle des mers, mais on oublie souvent les canaux, qui ont aussi joué un rôle très important dans cette région.

C'est exact. Ils sont au cœur du « système des cinq mers » mis en place à l'ère soviétique, grâce auquel la mer Blanche, la Baltique, la Caspienne, la mer d'Azov et la mer Noire communiquent entre elles. On savait depuis les Varègues que les grands fleuves constituent d'excellentes voies commerciales. Il suffisait donc de les relier par des canaux artificiels pour exploiter à plein leur potentiel.



Pierre le Grand réfléchissant à la manière de fonder Saint-Petersbourg. Dobrovolsky Nikolai Florianovich, 1880. © CENTRAL NAVAL MUSEUM.